

Chapitre 1

C'était incroyable à quel point six mois enfermé loin de tout rendait la civilisation bruyante et odorante. On pouvait dire ce qu'on voulait de la prison fabriquée par le Maître de l'Air, mais au moins on y respirait, justement, un air pur et vivifiant et tout était fait pour le confort de ses hôtes. Manifestement, à l'époque, lorsque Quetzalcoatl enfermait quelqu'un, il le faisait avec égards. Enfin, maintenant ce n'était plus l'artefact de Quetzalcoatl, mais celui d'Ehecatl, puisque ce dernier l'avait gagnée aux cartes face au Fae du Vent.

Un Fae du Vent qui avait, dans les six derniers mois durant lesquels Aleister avait mal commodément été prisonnier, jeté aux orties des siècles de prudence et était à présent connu par tous comme «Horus, Pharaon de Haute et Basse-Égypte, Maître de l'Air», grand beau fort magnifique, tout ça, faisait largement les gros titres. C'était fou comme les choses pouvaient changer en six mois, et Aleister avait horreur d'être à ce point perdu.

Bien sûr, il aurait pu demander à Serghei de le mettre à la page, mais il semblait que son apprenti partageait avec lui un goût prononcé pour les histoires d'amour compliquées et désastreuses, et le Rom s'était envolé avec son ex qui n'avait plus tellement l'air d'être son ex.

Heureusement, Aleister avait un Plan B. S'il rendait à Ehecatl la prison de Quetzalcoatl, que le vieux sorcier avait réussi à se faire dérober, alors ce dernier devrait au moins à son bienfaiteur un service, voire un peu d'aide.

Aleister jucha son encombrant colis sur sa hanche avant de presser l'interphone au nom de Tormenta. Tormenta. Franchement. Ehecatl n'avait pas trouvé de meilleur pseudo que «tempête». Bon, venant d'Aleister c'était peut-être un peu gonflé, mais lui avait au minimum pris la peine de changer de nom de famille, et Aleister

n'était peut-être pas un prénom courant, mais au moins c'était un prénom et qui ne le vendait pas tout de suite. Pas comme «bonjour, je suis le Sorcier des Vents Gris et je m'appelle tempête». Mais bon, si Aleister affectionnait la discrétion, il ne semblait pas que ce soit le cas de ses pairs.

— Entre, Aleister, fit la voix calme d'Ehecatl dans l'interphone, qui bipa pour lui signaler que la porte était ouverte.

Aleister ne leva même pas les yeux au ciel, mais, tout de même, Ehecatl aurait pu le laisser s'annoncer. Aucune magie en jeu, bien sûr, mais plutôt une petite caméra habilement dissimulée au-dessus des interphones.

Il fit cependant une petite courbette à l'indiscret objet technologique, au cas où Ehecatl regarderait encore, puis entra. Bien évidemment, son hôte ne lui avait pas indiqué où le rejoindre, alors Aleister dut tout de même demander à l'employée qui se trouvait derrière un comptoir à l'entrée à quel étage se rendre et à quelle porte toquer. Il aurait préféré s'en passer, question d'habitude : parler à la jeune femme augmentait les chances qu'elle se rappelle son visage, d'autant plus avec l'imposant paquet qu'il portait, et il n'aimait pas qu'on se rappelle ce qui pourrait aider à l'identifier. Bien sûr, il n'avait pas l'intention de nuire à Ehecatl, mais c'était une sorte de réflexe professionnel auquel il tenait.

Définitivement, pour l'instant, Ehecatl n'était pas un très bon hôte, et on ne pouvait qu'espérer que ça ne présageait rien de catastrophique pour le reste de leur conversation. Il ne se souvenait pas avoir fait quoi que ce soit pour offenser le vieux sorcier, à part peut-être le fait d'avoir tué son apprenti. Ledit apprenti ayant enfermé Aleister, c'était un peu de la légitime défense et, de toute façon, un cambrioleur notoire comme lui n'était franchement pas une personne recommandable. Ehecatl devrait plutôt le remercier d'avoir débarrassé le monde d'un mage de sang qui arborait son nom comme patronyme. Ou alors il lui reprochait ses activités au début du vingtième siècle, puisqu'à l'époque il lui avait déjà fait la leçon, mais ce que faisait Aleister ne concernait qu'Aleister. Enfin bref.

Parfois, les gens étaient simplement irrationnels.

Il soupira et entra dans un ascenseur parfaitement silencieux, appuyant sur le bouton du dernier étage, parce que, bien sûr, Ehecatl vivait dans un penthouse : quand on était un vieux sorcier qui avait connu l'âge d'or de la magie, on avait beaucoup d'argent, alors on en profitait. Pour être honnête, Aleister en avait fait autant et possédait plusieurs résidences luxueuses, dont une pas très loin à Polanco, dans le quartier huppé de Mexico City. Parcourir les sommets du Mexique lui avait donné une certaine affection pour le pays, même s'il avait depuis mis un terme aux frasques auxquelles il s'était adonné au retour de la magie. Il avait même été sage et s'était fait passer pour mort aux yeux de ceux qui ignoraient encore la véritable nature de ce monde, et pas de manière très glorieuse. Franchement, il trouvait que son ego était complètement sous contrôle par rapport à ceux des Faes qui défrayaient actuellement la chronique.

Il espérait d'ailleurs que cela jouerait en sa faveur une fois qu'il demanderait un service à Ehecatl. En tout cas, le vieux sorcier ne lui avait pas claqué la porte au nez, c'était plutôt encourageant.

Il n'eut pas besoin de sonner, la porte était entrouverte, mais il frappa tout de même deux coups discrets avant d'entrer dans un gigantesque salon vitré où étaient disposées de manière harmonieuse des œuvres hors de prix, certaines d'anciennes possessions du Sorcier des Vents Gris, offrandes ou butins, et d'autres sans doute récupérées sur les sites de fouilles qu'Ehecatl affectionnait. Dans le domaine d'Aleister, on savait reconnaître un objet de valeur, et Aleister était sûr que la moindre babiole qui se trouvait ici, jusqu'au service à thé qui trônait sur une table basse en acajou, pouvait nourrir toute une famille pendant un an.

Ne souhaitant cependant pas jouer les touristes ni éveiller la méfiance de son hôte alors qu'il n'avait aucune intention de lui dérober quoi que ce soit, il salua le sorcier qui lui faisait face, confortablement installé dans un canapé, en train de servir un thé aux teintes rousses dans les tasses précieuses. Sagement, le nouveau venu répondit à l'invitation du maître des lieux à s'asseoir en face de lui.

Aleister était toujours fasciné par la capacité d'Ehecatl à être sincère lorsqu'il souriait aux gens, même après tous ces siècles, et par la façon dont les rides discrètes qui entouraient ses yeux se plissaient d'un plaisir authentique quand il revoyait une connaissance, alors même

qu'ils s'étaient séparés dans de plutôt mauvais termes. Ça ne voulait pas nécessairement dire qu'il serait plus favorablement incliné à aider son hôte, mais cela en disait beaucoup sur sa personnalité agréable.

Certains sorciers gardaient leur humanité en s'accrochant à leurs faiblesses bien humaines, l'orgueil ou la colère, comme la Sorcière Bleue ou le Sorcier Écarlate. D'autres, comme le Sorcier Ocre ou Aleister lui-même, aimaient trop les plaisirs purement terrestres pour s'éloigner de la personne qu'ils avaient été. Certains luttèrent en pure perte et finiraient par s'incliner face à leur nouvelle nature de Fae, comme le Sorcier au Sang d'Argent. Et puis certains mentaient, tout court, comme la Sorcière du Pic d'Albâtre, dont plus personne ne croyait qu'elle n'était pas tout simplement la Fae du Pic d'Albâtre, mais qui s'attachait par coquetterie à une humanité qu'elle avait abandonnée. Enfin, certains, comme Ehecctl, étaient juste des parangons de ce que l'humanité avait à offrir de meilleur, et même le temps qui passait ne parvenait pas à émousser leur éternel optimisme. La nature de Fae leur était aussi étrangère que l'amertume ou le désenchantement. Pour être parfaitement honnête, Aleister doutait en réalité qu'il existe plus d'un sorcier comme Ehecctl au monde et c'était tant mieux. Sa vertu sans taches, ou si peu, était un poil irritante.

Le sourire d'Aleister, en tout cas, ne montait pas jusqu'à ses yeux lorsqu'il accepta la tasse de thé, mais Ehecctl ne sembla pas en prendre ombrage. Comme c'était un vieil homme agaçant, le maître des lieux souffla sur le breuvage brûlant, dont il but une gorgée avant de prendre la parole.

— Cela faisait bien longtemps que je ne t'avais pas vu, Aleister. Un peu plus d'un siècle, il me semble ? Et je crois me souvenir du peu de cas que tu avais fait de mes conseils la dernière fois...

Aleister s'y attendait, alors il ne grimâça pas. Bien sûr, Ehecctl l'avait averti des dangers qu'il y avait à monter aux hommes une magie qui ne revenait que par balbutiements à l'époque et l'avait prévenu qu'il ne se ferait pas que des amis, mais Aleister avait été l'un des derniers sorciers à voir le jour, à l'Automne de la magie, il voulait être celui qui la ferait revenir, que le monde se souvienne de lui.

Le monde se souvenait de lui : Aleister Crowley, occultiste, philosophe, écrivain, rapidement très controversé tant pour ses

mœurs sexuelles que pour ses idées occultistes (la vérité en somme, si ce n'était les altérations qu'il avait soigneusement apportées à son apparence depuis). En revanche, sa légende avait largement été arrangée pour plaire à des personnes peu recommandables et avoir été cité dans des pamphlets nazis n'était pas la partie de son mythe qu'il préférerait, tout comme les autres crimes, du plus extravagant au plus sordide, qu'on lui avait imputés, mais la médisance allait avec la controverse. Le plus ironique, c'était que le vol n'y était jamais mentionné... Toujours était-il qu'il n'avait pas été pris au sérieux et le Seigneur de Lumière, lorsque le flux de magie avait été suffisant pour permettre son retour, n'avait pas été ravi de ses initiatives. Bien sûr, Aleister n'avait aucun compte à rendre au Fae solaire et de toute façon son heure de gloire était largement passée quand le Seigneur de Lumière avait enfin fait son grand retour sur la Terre des Hommes, mais cela ne voulait pas dire qu'il souhaiter compter au nombre de ses ennemis, bref, Ehecatl avait eu raison, mais il n'était pas question qu'il l'admette, alors il se contenta de hausser les épaules.

— C'était il y a un siècle, les choses changent, répondit Aleister d'un ton détaché, avant de poser son lourd colis sur la table. Et puis je suis venu te ramener ça. Ça t'appartient, je crois.

Ehecatl défit les rabats du carton avec une délicatesse un peu irritante, sortant finalement avec un luxe de précautions de la boîte la reproduction du temple de Quetzalcoatl qui avait été la prison d'Aleister pendant six mois.

Du bout du genou, le vieux sorcier écarta le carton pour poser avec respect l'objet sur le bois précieux, l'effleurant du bout des doigts avant de lever vers Aleister un regard qui avait le gris des tempêtes, teinté d'une étrange tristesse.

— J'imagine que Yoalli n'est pas resté en vie après avoir utilisé ceci contre toi.

Aleister haussa à nouveau les épaules.

— Tu ne vas pas dire que tu le regrettes. Il t'a menti, trahi et volé et même moi je n'en aurais pas fait autant envers mon maître. Pourtant, voler, c'est ce qu'on m'a appris. Il ne mérite pas ta compassion.

— Si je commence à décider qui mérite ma compassion et qui ne le mérite pas, j'ai renoncé au titre de Fae du Vent pour l'offrir à Horus pour rien. Et je ne pense pas que le Maître de l'Air mérite de cadeaux aussi désintéressés.

Aleister prit sur lui de ne pas lever les yeux au ciel. La vertu agaçante d'Ehecatl.

— Je ne te dirai pas que je suis désolé, répliqua-t-il tout de même.

Ehecatl secoua la tête, relevant une main en signe d'apaisement.

— Et je ne te demande pas de le faire, tu ne serais pas sincère. Mais moi je le suis. Cependant, si tu n'es pas venu chercher mon absolution, tu attends bien quelque chose en échange de cela...

D'une main, il désigna le temple miniature. Aleister n'envisagea même pas un instant de protester de son innocence et prétendre avoir agi de manière désintéressée. Ehecatl le connaissait trop pour y croire.

— Eh bien, déjà, cet objet t'appartient, personne ne m'a demandé de le dérober et je n'ai jamais annoncé mon intention de le voler.

— Je connais tes principes, Aleister, mais tu aurais tout aussi bien pu envoyer un coursier me le rendre ou laisser ton apprenti le faire. Si tu le fais toi-même, c'est que tu veux quelque chose de moi.

Aleister soupira et finalement leva la main droite, montrant l'anneau terne qui enserrait son annulaire, en une parodie d'assez mauvais goût d'une alliance.

— L'Anneau des Mensonges. J'ai senti le retour de son jumeau pendant que j'étais en prison. Manifestement, quelqu'un l'a sorti du plan où cette garce de Sorcière Bleue l'avait planqué et je ne la crois pas assez imprudente pour que ce soit elle.

Ehecatl le dévisagea un long moment et il y avait dans son regard un sentiment proche de la pitié qui déplut souverainement à Aleister. Dans d'autres circonstances, il serait parti en claquant la porte, mais après les frasques que lui reprochait justement son vis-à-vis, il avait perdu beaucoup d'alliés. Il aurait pu s'en refaire, mais cela

demandait du temps, beaucoup de temps lorsque cela concernait les immortels, et ce temps, il n'était pas prêt à le prendre.

— Tu es sûr de vouloir faire ça ? demanda finalement Ehecatl. Ça ne t'a jamais rien apporté de bon, ni à toi ni à lui.

Aleister serra les dents. Une partie, la plus détachée de lui, lui criait qu'Ehecatl avait raison, qu'il fallait qu'il lâche l'affaire, que la séparation des deux anneaux était la meilleure chose qui lui soit arrivée. Mais il y avait le sort qui le dévorait de l'intérieur, le vide qui avait manqué de le consumer pendant ces siècles sans magie, qu'il avait tenté par tous les moyens d'oublier, avec le travail, la politique, un nombre absolument indécent d'aventures qui n'avaient jamais eu d'importance, même la drogue, sans succès.

Mais, aussi, au contact de l'humanité, privé de ses pouvoirs, et plus encore lorsqu'il avait dû s'occuper d'un Serghei brisé par un homme qui ressemblait beaucoup trop à Aleister pour que celui-ci se sente parfaitement à l'aise, il était devenu meilleur.

En tout cas, il le pensait. Il y travaillait activement.

— Je veux le retrouver parce que je veux le détruire, confia-t-il finalement à Ehecatl.